

UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH



"BEATRIZ BATARDA, L'ACTRICE PRINCIPALE, IMPRESSIONNE EN EXPLOITEUSE ZÉLÉE."
- TÉLÉRAMA -

**"DANS LA LIGNÉE DE KEN LOACH,
UNE PLONGÉE IMPITOYABLE DANS LES BAS-FONDS DU CAPITALISME."**
- L'OBS -

**"TÂNIA EST UN PERSONNAGE RICHE EN AMBIGUÏTÉS
QUE MARCO MARTINS FILME EN REFUSANT DE CÉDER
À UN QUELCONQUE MISÉRABILISME."**
- PREMIÈRE -

**"ADMIRABLEMENT JOUÉE PAR BEATRIZ BATARDA,
CETTE HÉROÏNE EST UN CONCENTRÉ DES AFFRES DE L'IMMIGRATION ÉCONOMIQUE."**
- LE CANARD ENCHAÎNÉ -

**"UN FILM D'UNE GRANDE NOIRCEUR, PORTÉ PAR UNE MISE EN SCÈNE SOIGNÉE
ET DES ACTEURS CONVAINCANTS."**
- JDD -

"UN CINÉMA POLITIQUE QUI MÉRITE LE COUP D'ŒIL."
- FICHES DU CINÉMA -

**"UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH POSE UN REGARD RAFRAÎCHISSANT
DANS SON APPROCHE STYLISÉE."**
- CINEUROPA -

"UN ART DU BEAU ET DU SUBLIME."
- DIRECT ACTU -

"BEATRIZ BATARDA EST IMPRESSIONNANTE."
- RFI -

**"UNE MISE EN SCÈNE AU LYRISME SANS ARTIFICE,
ENTIÈREMENT AU SERVICE DE SON ÂPRE SUJET, DES ACTEURS BLUFFANTS DE RÉALISME
ET UNE PHOTOGRAPHIE TOUTE EN DEMI-TEINTE."**
- BAZ'ART -

**"RAREMENT UN FILM A ÉVOQUÉ AVEC UNE TELLE JUSTESSE LE MONDE DU TRAVAIL,
LORSQU'IL CONCERNE DES SANS-PAPIERS ET DES MIGRANTS
BROYÉS PAR LA MACHINE INFERNALE DE LA MONDIALISATION."**
- L'AVANT-SCÈNE CINÉMA -

**"MARCO MARTINS ORCHESTRE EN VIRTUOSE SA MISE EN SCÈNE,
FAISANT SE RENCONTRER KEN LOACH POUR LA DÉNONCIATION DU NÉOLIBÉRALISME
EN ANGLETERRE, MARTIN SCORSESE POUR LE CHEMIN DE CROIX DE SA PROTAGONISTE
ET MICHELANGELO ANTONIONI POUR SON PERSONNAGE FÉMININ
CONFRONTÉ À UN DÉCOR URBAIN DÉSENCHANTÉ."**
- MEDIAPART -

Un automne à Great Yarmouth

T+ Bien



Un automne à Great Yarmouth, affiche

Par **Jacques Morice**

Réservé aux abonnés **+**

Publié le 04 septembre 2023 à 21h46



Bienvenue à Great Yarmouth, ville sinistrée du Norfolk, côte est de l'Angleterre. Là-bas, Tânia, Portugaise d'une quarantaine d'années, organise un trafic de main-d'œuvre à bon marché, en faisant venir des compatriotes qu'elle loge et fait travailler dans un abattoir de dindes. On pense à *It's a Free World...*, de Ken Loach, la noirceur et le vertige de l'idée fixe en plus, comme chez les Dardenne. Basé sur une réalité documentée, ce film de Marco Martins (*Saint Georges*) ne quitte pas d'une semelle son héroïne batailleuse et monstrueuse, humaine malgré tout. C'est un monde ténébreux, glauque, au bord de la fantasmagorie, comme si le mal contaminait tout, délabrait le moindre espoir, transformait les personnes en fantôme ou en animal. Beatriz Batarda, l'actrice principale, impressionne en exploiteuse zélée et finalement brisée. Rien que pour elle, le film mérite d'être salué.

Support : **L'OBS**

Périodicité : Site

« Le Ciel rouge », « Un automne à Great Yarmouth », « Toni en famille »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

Et aussi : « Inside », « The Wasteland », « Anti-Squat », « Visions », « le Gang des Bois du Temple », « le Champ des possibles », « le Château solitaire dans le miroir » et « Loup y es-tu ? ». Ils sortent en salle le 6 septembre. « L'Obs » vous aide à choisir.

Par François Forestier, Jérôme Garcin, Xavier Leherpeur et Nicolas Schaller ·

Publié le 5 septembre 2023 à 18h00

🕒 Temps de lecture 7 min

Un automne à Great Yarmouth

♥♥♥ *Drame britannique par Marco Martins, avec Nuno Lopes, Beatriz Batarda, Kris Hitchen (1h53).*



Tânia est une « arrangeuse » dans la petite ville côtière de Great Yarmouth, au nord de Londres. Cette Portugaise loge les immigrants, leur procure des jobs, les exploite, les aide aussi, dans un monde de crasse, de désespoir, d'inhumanité. Abattoirs à la chaîne, quartiers lugubres, amours de passage, on est chez Dickens version Brexit. Le chemin de l'avitissement (et peut-être de la rédemption) est décrit ici avec une force terrible. L'élégance de la réalisation contraste avec la fange des conditions de cet esclavage moderne. Dans la lignée de Ken Loach, une plongée impitoyable dans les bas-fonds du capitalisme : seuls les oiseaux s'en sortent parfois. Les hommes, non. **François Forestier**

Support : **PREMIERE**

Périodicité : Mensuel

Date de parution : Septembre

6 SEPTEMBRE | ★★★

UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH



Nuno Lopes et Beatriz Batarda

© DR

C'est dans l'Angleterre de 2019, peu avant le Brexit, que Marco Martins (*Saint Georges*) a situé son quatrième long. Un pays où le néolibéralisme décomplexé transforme ses travailleurs les moins protégés en esclaves des temps modernes. À l'image de ces immigrants venus du Portugal pour bosser dans un abattoir de volailles. Film social documenté avec soin qui vous serre le cœur, le loachien *Un automne à Great Yarmouth* propose surtout un point de vue original sur son sujet. Celui de cette femme portugaise, qui, chargée de s'occuper de ses compatriotes, se vit en mère protectrice sans voir qu'elle n'est qu'une marchande d'esclaves avant que son coup de foudre pour l'un de ces employés ne provoque en elle une prise de conscience violente. Un personnage riche en ambiguïtés que Martins filme en refusant de céder à un quelconque misérabilisme. ♦ TC

Great Yarmouth: Provisional Figures • Pays Portugal • De Marco Martins • Avec Nuno Lopes, Beatriz Batarda, Kris Hitchen... • Durée 1 h 53

Support : **LE CANARD ENCHAINÉ**

Périodicité : hebdomadaire

Un automne à Great Yarmouth

Dans cette ville de la côte est de l'Angleterre, les Portugais sont très aimés. A condition qu'ils ne sortent pas trop des piaules minuscules où ils dorment à plusieurs et qu'ils travaillent dans l'usine de découpe de volailles sans la ramener. Tânia organise leur arrivée, encaisse les loyers et ferme les yeux quand un mauvais payeur est tabassé, voire pire.

Admirablement jouée par Beatriz Batarda, cette héroïne est un concentré des affres de l'immigration économique : exploitation, course aux bas salaires, mépris et inhumanité consentie pour survivre. – **J.-F. J.**

Inside, Le Ciel rouge, Visions... En salles ce mercredi 6 septembre 2023

Baptiste Thion, Stéphanie Belpeche

03/09/2023 à 18:12. Mis à jour le 05/09/2023 à 11:20

Un automne à Great Yarmouth **

De Marco Martins, avec Nuno Lopes, Beatriz Batarda. 1h53.

A Great Yarmouth, en Grande-Bretagne, Tania s'occupe de la logistique dans une usine de volailles. Elle chapeaute des travailleurs immigrés portugais afin de pouvoir réaliser son rêve : ouvrir un hôtel dédié aux séniors. S'ancrant dans une ville sordide trois mois avant le Brexit, ce drame dénonce des conditions de vie et de travail honteuses, proches de l'esclavagisme. Pas de pathos pour autant mais un réalisme cru doublé d'une atmosphère particulièrement glauque. Le réalisateur ne ménage pas le spectateur, signant un film d'une grande noirceur porté par une mise en scène soignée et des acteurs convaincants. **Bap.T**



Support : **LES FICHES DU CINEMA**

Périodicité : Hebdomadaire

Date de parution : 6 Septembre

Un automne à Great Yarmouth

de Marco Martins

[Great Yarmouth : Provisional Figures]

Un automne à Great Yarmouth s'attaque avec brio au système économique britannique pré-Brexit. En mettant en lumière les derniers de cordées du libéralisme, M. Martins voisine avec le cinéma de K. Loach - tout aussi politique, mais dans une veine moins réaliste.

DRAME SOCIAL
Adultes / Adolescents



© Uma Pedra no Sapato

★★★ “Many many workers”, répète la voix du cours d’anglais, et en effet, la manne d’hommes et de femmes prêts à se faire exploiter semble inépuisable dans le film de Marco Martins. *Un automne à Great Yarmouth* s’attèle à un aspect peu reluisant du libéralisme au Royaume-Uni d’avant le Brexit, qui utilisait sans vergogne les immigrés portugais. Le parallèle est clairement fait entre l’abattage de masse des volailles et l’esclavage d’une main d’œuvre dont la vie n’a ici pas plus de valeur que celle d’un gallinacé. Ils sont des “provisional figures”, des données provisoires, comme les nomme l’administration britannique. Le film suit Tânia, qui s’obstine à concilier les extrêmes : “maman” ménage les deux bouts de la chaîne, les ouvriers sans biens et les chefs sans scrupules. Elle essaie d’humaniser l’exploitation de ses congénères tout en rêvant d’une vie de patronne d’hôtel pour riches retraités. Des plans de l’abattoir et des gros plans des ouvriers font irruption dans le film et viennent hanter le paysage grisâtre d’une population en survie, contrechamp qui donne soudain une dimension tragique au quotidien de Tânia. Celle-ci s’accroche à son espoir d’ascension sociale en apprenant l’anglais à l’aide de cours enregistrés : elle écoute, répète, butte irrémédiablement sur certains mots. Peu à peu la voix passe d’un son réaliste diégétique à un mantra vide de sens qui tourne en boucle de manière autonome, tout comme la machine capitaliste fonctionne en dévorant ceux qui l’alimentent. Le sujet d’*Un automne à Great Yarmouth* a une parenté avec le cinéma de Ken Loach (on pense à *It’s a Free World !*), mais avec une mise en perspective anthropologique. Martins développe un cinéma politique singulier qui mérite le coup d’œil. **_A.B-G.**

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Beatriz Batarda (Tânia), Nuno Lopes (Carlos), Kris Hitchen (Richard), Romeu Rona (Raúl), Rita Cabaço (Sandra), Hugo Bentes (Cardoso), Robert Elliot (Bob), Michael Rawson (Justin), Joseph Ross (Ben), Eve Woods (Mia), Félix Magar Phibbs (le fils de Mia), Craig Smith, Kerry Gedge et Anna Frostic (les amis de Richard), Sidney Hart (Sidney), Josh Farr (le jeune garçon), Andy Whittred (l’employé de l’hôtel), Ted Tank (le gérant), Abdul Razac Seco (l’obstétricien), José Lopes et Vitor Ramos (les ouvriers de l’usine), Celia Williams (l’infirmière), Peter Cautfield (Joe), Achilles Fuzier (le garçon gitan).

Scénario : Ricardo Adolfo et Marco Martins **Images :** João Ribeiro

Montage : Karen Hartley, Mariana Gaivão et Marco Martins
1^{er} assistant réal. : João Pinhão **Musique :** Jim Williams **Son :** Miguel Martins et Rafael Cardoso **Décors :** Wayne dos Santos
Costumes : Isabel Carmona **Dir. artistique :** Sara Lança
Maquillage : Maria Almeida Nani **Casting :** José Pires et Jessie Frost
Production : Uma Pedra no Sapato **Coproduction :** Les Films de l’Après-Midi, Elation Pictures et Damned Films **Producteurs :** Filipa Reis et Kamilla Kristiane Hodøl **Producteurs délégués :** Émilie Joffroy, Ian Hutchinson et Saskia Thomas **Distributeur :** Damned Films.

113 minutes. Portugal - France - Royaume-Uni, 2022
Sortie France : 6 septembre 2023

◆ RÉSUMÉ

Un homme regarde un cadavre sur une barque, au milieu d’une réserve d’oiseaux. Tânia commence sa journée ; d’origine portugaise, elle apprend, avec une méthode audio, le vocabulaire anglais lié à l’hôtellerie. “Maman” révèle des immigrés portugais qu’elle emmène dans un abattoir ; Cardoso, l’un des ouvriers, est malade. Tânia rencontre Paul qui souhaite lui louer des travailleurs. **I. Octobre.** “Tat” retrouve Raúl qui organise des courses de lévriers. Tânia demande à son mari Richard de fournir des travailleurs à Paul. Elle passe récupérer le loyer des ouvriers. Cardoso, devenu inutile, est tabassé par les hommes de Paul. Tat et Raúl le prennent en voiture ; il meurt en route.

SUITE... II. Novembre. Tânia refait la chambre de Cardoso. Elle surprend Carlos, une nouvelle recrue, dehors le soir, malgré son interdiction ; il recherche son frère Cardoso. Sandra, la femme de Carlos, ne supporte pas l’odeur de “merde et de sang” de l’abattoir. Tânia rend visite au frère de Richard dans la réserve et lui demande où est le corps ; Tânia se réveille. Sandra est enceinte et Tânia l’emmène à l’hôpital. Tat propose de l’argent à Carlos pour payer le retour de Sandra au Portugal ; Sandra s’avère être la femme de Cardoso. Tânia couche avec Carlos. Elle donne de l’argent à Sandra. Carlos disparaît. **III. Décembre.** Richie humilie Raúl lors d’une soirée. Raúl dit à Tat qu’il sait où vit Carlos ; elle va le voir mais Carlos la rejette. Le frère de Richard évoque Darwin et réfute une évolution positive de l’homme.

Visa d’exploitation : 153028. Format : Scope - Couleur - Son : Dolby SRD.

Support : **CINEUROPA**
Périodicité : Site

SAN SEBASTIAN 2022 Compétition

Critique : *Great Yarmouth: Provisional Figures*

par ELENA LAZIC

© 23/09/2022 - Marco Martins compose le portrait atmosphérique et sombre d'une femme qui aide autant qu'elle exploite les travailleurs portugais, dans une ville de bord de mer anglaise déprimante



Beatriz Batarda dans *Great Yarmouth: Provisional Figures*

Bien que des textes apparaissant à l'écran pour introduire le film *Great Yarmouth: Provisional Figures* [4] l'ancrent fermement dans la réalité (à la fin de 2019 dans la ville de bord de mer anglaise de Great Yarmouth, pour être précis), ce qui suit est à des lieues du réalisme social habituellement employé pour traiter de la vie en Grande-Bretagne. Le film, qui a fait sa première en compétition au Festival international de San Sebastian, est une proposition plus atmosphérique et grisante, en cohérence avec la perspective d'une femme qui, pour survivre, pose un regard variable, intermittent et évanescents sur ce monde.

Beatriz Batarda joue ici Tânia, "la mère des Portugais", une femme qui organise le travail, le transport et le logement de pauvres travailleurs portugais qui viennent dans cette ville absolument sordide pour travailler à l'usine de dinde locale. Le réalisateur, **Marco Martins**, nous montre cette réalité telle quelle : les réveils aux petites heures du matin, les bâtiments délabrés où les ouvriers sont trois par chambre, le sang qui coule le long des murs de l'abattoir. Ce sont des images frappantes, dures à regarder, mais Tânia et le film lui-même restent assez détachés. Des écouteurs sur les oreilles tandis qu'elle parcourt la ville en voiture et accueille les travailleurs, Tânia écoute des leçons d'anglais en se concentrant particulièrement sur des phrases utiles dans le contexte de l'hospitalité. Elle répète des expressions comme "nous pouvons fournir beaucoup, beaucoup de travailleurs", "infrastructures adaptées" et "chambre avec vue sur la mer" avec une telle fréquence qu'elles ressemblent surtout à des mantras ou des invocations. Elle rêve de rénover un vieil hôtel pour y accueillir des touristes du troisième âge, et organiser des soirées bingo et danse en ligne. Tânia travaille dur, et ses responsabilités sont énormes : la manière dont elle erre à l'intérieur de ce monde en s'accrochant à son rêve, en répétant les mots accueillants dont elle espère avoir besoin un jour, est ce qui lui permet de survivre. Martins et son chef opérateur **João Ribeiro** mettent bien l'accent, tout du long, sur la crasse et la poussière des pièces où les travailleurs dorment, la teinte verte du papier peint, les oranges et les marrons des lits et des meubles, l'obscurité qui les happe tous. Un bourdonnement évoquant des vagues de malaise ou de reflux gastrique est une constante perturbante qui donne à l'ensemble l'allure d'un cauchemar.

Où est la lueur d'espoir, ici ? Un autre film aurait pu concevoir son personnage principal comme une femme froide et calculatrice, résignée à la manière dont ce monde fonctionne et dépourvue de remords quant au traitement injuste qui est imposé aux travailleurs dont elle s'occupe. Tânia n'est pas comme ça. Elle essaie, à sa manière à elle, ô combien limitée, d'aider ceux ceux qui n'arrivent plus à le supporter. Bien sûr, elle ne peut jamais faire assez et va échouer à protéger un homme qui s'est enfermé dans sa chambre depuis qu'il s'est blessé la main dans la section désossage de l'usine. La réaction des collecteurs de dette en colère est prompt et imitoyable. Tânia, qui a une affaire à gérer et un rêve à poursuivre, obtiendra d'un homme étrange vivant dans la zone de marécages de la ville qu'il se débarrasse du corps.

Batarda a l'air positivement souffrante dans le rôle de cette femme déchirée et désespérée, réduite par les circonstances à vivre dans une réalité à laquelle elle arrive à peine à faire face. Ses tourments intérieurs sont durs à regarder, et seule la très mince lueur de son humanité latente nous donne une chose à laquelle on peut tenter de se raccrocher. *Great Yarmouth: Provisional Figures* pose un regard rafraîchissant dans son approche stylisée, tout en étant très franc, sur un effet secondaire peu connu du capitalisme contemporain, et la perspective humaniste avec laquelle il considère certaines des personnes prises dans ses rouages est un baume par rapport à un monde douloureux et profondément déprimant. Hélas, sa vision, qui s'avère tragique et désespérée jusqu'au bout, le rend assez prévisible et transforme ce qui aurait pu être une expérience franchement émouvante et gratifiante en quelque chose de plus proche de l'exercice formel intéressant.

Great Yarmouth: Provisional Figures a été produit par Uma Pedra no Sapato, Vende-se Filmes, Les Films de l'Après-midi et Damned Films.

Support : **DIRECT ACTU**
Périodicité : Site

CINEMA

UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH, au cœur de Norfolk

JULIEN JAMES VACHON

23/08/2023

#AVIS UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH, #BEATRIZ BATARDA, #BEATRIZ BATARDA ACTRICE, #CLASSE OUVRIERE, #COMMUNAUTE PORTUGAISE A GREAT YARMOUTH, #CONDITIONS DE VIE PRECAIRES, #CRISE DE 2009, #DESHUMANISATION SOCIALE, #DIPTYQUE CINEMATOGRAPHIQUE, #EXPERIENCE DES TRAVAILLEURS MIGRANTS, #EXPLOITATION DES TRAVAILLEURS, #FILM "UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH", #GRANDE-BRETAGNE ET CRISE ECONOMIQUE, #KRIS HITCHEN, #MARCO MARTINS, #MARCO MARTINS REALISATEUR, #MIGRANTS PORTUGAIS, #NUNO LOPES ACTEUR, #REALISME DOCUMENTAIRE, #REALISME NATURALISTE, #REFLEXION POLITIQUE AU CINEMA, #SOCIETE DE RECOURS, #THEATRE ET CINEMA ENGAGES, #TRAGEDIE SOCIALE, #UN AUTOMNE A GREAT YARMOUTH

SHARE THIS:

Partager 0 SHARE PLUS

JAIME ÇA :

J'aime

Soyez le premier à aimer cet article.

☆☆☆☆☆

Un film sombre qui dévoile le quotidien de ces travailleurs qui font tourner des pays, tout en ayant l'obligation de rester des fantômes. À travers une esthétique froide et travaillée, le réalisateur nous dévoile un quotidien rude marqué par une violence au travail, violence psychologique. Tout cela dans l'espoir de gagner assez d'argent pour obtenir une vie meilleure.



Le film met en place une ambiance parfois terrifiante et tout semble voué à la pourriture et anti-espoir. Les différentes séquences mettent en avant l'obscurité, les ténèbres et même la tendresse prend la forme de violence comme la puanteur des volailles qui meurent et dont le sang stagne jusqu'à pourrir.

Ce film devient après toute attente une fable sociale sur la nouvelle sélection naturelle socioéconomique. Avec une mise en scène presque onirique lors des prises de vue dans la caravane. Le réalisateur parvient en mélangeant ces différents lieux et ces différents parcours de vie à faire jaillir le sublime et la beauté dans cette apocalypse des sens. Un Art du verbe maîtrisé qui pourrait relier Marco Martins à ces talentueux poètes du mouvement romantique. Un art du beau et du sublime dans ce que le commun des mortels va mettre de côté ou simplement ignorer.

Si le travail effectué sur les sens et les ambiances est excellent, Tânia elle-même possède une figure très romantique, elle aspire à quitter Great Yarmouth situé dans le Norfolk afin d'ouvrir un hôtel destiné à accueillir des retraités. Un rêve américain à la britannique pour s'élever loin de cette condition sociale.

☆☆☆☆☆

6 septembre 2023 en salle / 1h 53min / Drame
De Marco Martins
Par Marco Martins, Ricardo Adolfo
Avec Nuno Lopes, Beatriz Batarda, Kris Hitchen
Titre original Great Yarmouth: Provisional Figures

Quelques mots autour du film :

Un automne à Great Yarmouth explore de manière franche et brutale la réalité triste et violente de l'exploitation des migrants portugais dans la région du Norfolk. Le réalisateur à travers ce film dévoile son point de vue et traite d'une manière presque naturaliste et anthropologique de la crise 2009-2014. Une métamorphose de la société menant vers une forme de politiques néolibérales.

Support : **DIRECT ACTU**

Périodicité : Site

À l'origine, **Un automne à Great Yarmouth** trouve ses racines dans une pièce de théâtre écrite par Marco Martins. Cependant, le film ne se contente pas de transposer la pièce à l'écran, mais plutôt de prolonger les investigations du réalisateur engagées pour le théâtre. Marco Martins partage ses premières impressions : « *Lors de ma première visite à Great Yarmouth en 2016, après le tournage de Saint-Georges, j'ai découvert une ville qui avait jadis été une destination prisée de la classe moyenne anglaise. Aujourd'hui, elle se dresse comme une cité fantomatique où réside une importante communauté de migrants portugais.* »

Au fil des rencontres et des échanges, **Great Yarmouth** est devenue pour lui le symbole paradoxal de notre société et de ses conditions de vie. Selon lui, le monde a beaucoup changé depuis la crise de 2009, entrant dans une austérité injuste où l'on blâme et exploite la classe ouvrière. Ce système a normalisé l'exploitation des travailleurs, ignorant les valeurs humaines et sociales. Dans le contexte de Great Yarmouth, ces migrants portugais sont privés de droits. Quand ils tombent malades ou sont blessés, ce qui arrive fréquemment, ils n'ont ni soutien ni couverture. Ils se situent au plus bas de l'échelle sociale. C'est cette déshumanisation qui m'a captivé. Je voulais mettre en lumière cette détresse tout en donnant une voix à ces travailleurs. »

Un automne à Great Yarmouth s'inscrit comme un diptyque aux côtés de **Saint-Georges**, partageant Nuno Lopes dans la distribution. Le réalisateur voit dans chacun des personnages le symbole d'un espoir d'un meilleur avenir, où la famille tient une place importante. Même si, Tânia ne croit plus au système, elle est à la fois ambiguë et tragique dans sa manière d'être en devenant une contradiction d'elle-même.

Support : RFI
Périodicité : Site

Festival de San Sebastian: «Great Yarmouth, provisional figures» de Marco Martins, fantômes dans une ville fantôme

En sélection officielle au festival de San Sebastian, *Great Yarmouth, provisional figures*. Un long métrage du réalisateur portugais Marco Martins sur l'immigration portugaise sur la côte Est de l'Angleterre. Un film noir comme un cauchemar, porté par des comédiens époustouflants.

Publié le : 23/09/2022 - 08:26 ⌚ 4 mn



«Great Yarmouth, provisional figures» met en scène des travailleurs migrants portugais dans une station balnéaire de la côte Est de l'Angleterre, des fantômes dans une ville fantôme. Réalisé par le Portugais Marco Martins, le film est en compétition officielle au festival de San Sebastian. © Festival de San Sebastian

Par : Isabelle Le Gonidec

Ici tout est sombre... Nous sommes à Great Yarmouth qui fut, autrefois, explique le commentaire en voix off et en anglais, une pimpante station balnéaire de l'après-guerre. Aujourd'hui vidée de ses forces vives et décrépite, c'est un troisième âge appauvri qui vient y dépenser sa pension sur les machines à sous et autres bingos. Un bord de mer qu'on ne voit presque pas ou presque -des dunes et des marais-, mais présent dans les mots que répète Tania, le personnage principal, comme un mantra : « *chambre avec vue sur la mer* »... Tania, qui a toujours un écouteur vissé dans l'oreille et répète ses leçons d'anglais pour préparer « l'après » : « *chambre avec vue sur la mer* », « *cuisine américaine équipée* »... Le rêve de Tania : rénover la pension qu'elle gère pour en faire une résidence pour le troisième âge. Pour ça, elle apprend aussi à danser « en file », ces danses de saloon très portées dans les clubs de personnages âgés.

Tania, visage dur et sans apprêt, s'occupe de l'accueil de compatriotes migrants portugais qui fuient la crise économique dans leur pays, les *pork and cheese* comme les locaux les appellent. Elle les loge, récupère leurs papiers, les fait travailler dans un abattoir de dindes, les surveille sur la chaîne, épie leurs conversations. Là, pas d'horaires fixes, le travailleur doit s'adapter aux besoins de la demande. Ils sont des « *provisional figures* », c'est le sous-titre du film, des renforts ponctuels, des silhouettes.

Nous sommes en hiver, la plupart des images sont tournées de nuit : les allées et venues des migrants à l'usine-silhouettes fatiguées-, les couloirs et chambres de la pension de Tania aux murs lépreux... tout est sale et sinistre. Un cadre labyrinthique et claustrophobe, explique le réalisateur. Les seules couleurs franches sont le rouge du sang des animaux que l'on abat et le banc des plumes qui partent à l'égout. L'abattage, le désossage et le plumage, des sales boulots que les Anglais ne veulent pas faire, sont réservés à ces travailleurs fantômes. On peut presque sentir l'odeur de sang, de mort, d'excréments dans laquelle baignent les ouvriers, au travail et à la pension, tant l'image du directeur de la photographie Joao Ribeiro est prégnante.



Des fantômes dans une ville fantôme

Comme les dindes, les migrants portugais se laissent conduire à l'abattoir par une mafia anglaise, dont le compagnon de Tania, personnage louche qui perd des fortunes aux courses de lévriers. Quand un lumpen exploite un autre lumpen. Mais la machine à cash va s'enrayer quand les proches d'un migrant portugais mort viennent demander des comptes.

L'idée du film est née en 2017 quand le réalisateur a été invité dans la ville de Great Yarmouth pour monter un projet de pièce de théâtre à destination de la forte communauté portugaise de la ville, qui représente quelque 10 000 personnes. Une communauté isolée, sans contact avec les locaux comme le montre cette image de l'autobus qui vient déverser à l'usine les travailleurs portugais. Une pièce de théâtre sur l'exploitation de ces ouvriers et construite à partir de leurs témoignages.

Support : RFI
Périodicité : Site



Une partie du casting du film "Great Yarmouth, provisional figures" : Romeo Luna, Nuno Lopes, le directeur Marco Martins, Beatriz Batarda et Krisz Hitchen © Ulises Proust/Festival de San Sebastian

Dans le casting du film, des comédiens de théâtre de cette première pièce, des ouvriers de l'usine, le Britannique Kris Hitchen (que l'on a vu dans *Sorry we missed you* de Ken Loach en 2019), qui interprète le compagnon de Tania, Beatriz Batarda (impressionnante Tania), Romeu Luna et Nuno Lopes. Des comédiens qui tous qui ont passé du temps dans l'usine pour se mettre en condition, avoir une expérience physique de la dureté cette vie, explique le réalisateur. Un film sur l'immigration, le racisme, la dureté imposée des rapports humains, qui laisse peu passer le soleil... mais c'est fait pour.



Beatriz Batarda est Tania dans le film de Marco Martins, "Great Yarmouth, provisional figures". La comédienne a raconté en conférence de presse qu'elle avait elle-même été travailleuse migrante au Royaume-Uni. © Ulises Proust/Festival de San Sebastian

Support : **BAZ'ART**
Périodicité : Blog

[CRITIQUE] UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH ; MARCO MARTINS



" Octobre 2019, Great Yarmouth, Norfolk. Autrefois un paradis pour les anglais, la ville est désormais une des plus pauvres du pays et détient le record de chômage au Royaume-Uni. Tous les immigrants employés au Royaume-Uni dont la situation est indéfinie ou temporaire sont regroupés dans la catégorie : chiffres provisoires."

Des travailleurs portugais venus tenter leur chance en Grande- Bretagne sont pris en charge dès leurs arrivées à Great Yarmouth par Tania, une des leurs. Formalités administratives, logement, transport et travail dans l'usine d'abattage de volailles de la ville, Tania s'occupe de tout et son affaire tourne rond.

Son rêve économiser assez d'argent pour ouvrir une résidence sénior pour des anglais désirant finir leurs vieux jours dans une ville balnéaire.

Marchands de travail, marchands de sommeil, exploitation d'une main d'œuvre d'immigrés corvéable à merci par une mafia anglaise au service de grands groupes industriels " Un automne à Great Yarmouth" réalisé par MARCO MARTINS (Saint Georges) s'affiche comme la triste banalité d'une Grande-Bretagne à la politique économique ultra libérale.

Un constat sec et brutal d'une vraie réalité européenne et des terribles conditions de travail des travailleurs pauvres dans nos sociétés de plus en plus inégalitaires.



Support : BAZ'ART
Périodicité : Blog



C
I
Al
F

Une autopsie sans fard de la diaspora portugaise très importante dans cette région de l'Angleterre et un scénario construit à partir de réels témoignages de travailleurs immigrés habitant à Great Yarmouth, c'est du vrai, du pur cinéma naturaliste à la Ken Loach.

Une mise en scène, au lyrisme sans artifice, entièrement au service de son âpre sujet, des acteurs bluffants de réalisme (anglais, forcément anglais, les bons acteurs sont toujours anglais) et une photographie toute en demi-teinte que seul éclaire le rouge sang de l'usine d'abattage de volailles pour laquelle travaillent les tristes héros de cette triste histoire.

p
p
d
F

Du cinéma engagé dans son meilleur, un très grand film d'horreur sur le "British way of life".



Film de Marco Martins • • Au cinéma le 06-09-2023

Support : **L'AVANT SCENE CINEMA**

Périodicité : Mensuel

Date de parution : Septembre



Un automne à Yarmouth

Rarement un film a évoqué avec une telle justesse le monde du travail et les mécanismes qui sous-tendent sa prospérité, lorsqu'il concerne des sans-papiers et des migrants broyés par la machine infernale de la mondialisation. Dans une station balnéaire anglaise qui fut naguère la perle du Norfolk avant de devenir une ville fantôme dont les habitants ont voté à 72% en faveur de la sortie de l'Union Européenne, l'usine de volailles locale emploie une main-d'œuvre portugaise corvéable à merci sur laquelle règne Tânia en attendant le moment hypothétique où sa pratique de l'anglais et ses économies lui permettront enfin d'ouvrir un hôtel destiné aux touristes du troisième âge. Dès lors, elle apparaît comme le bras armé d'un pouvoir économique qui ne lui laisse que des miettes. C'est dans ce contexte sinistré et xénophobe qu'à l'approche du Brexit, ce Lumpen Proletariat stigmatisé par les autochtones se débat dans des conditions inhumaines qui nourrissent des intermédiaires. Déjà remarqué pour *Alice* (2005) et *Saint Georges* (2016), présentés respectivement à Cannes et à Venise, le réalisateur Marco Martins entraîne ici ses deux interprètes fétiches, Nuno Lopes et Beatriz Batarda, dans un monde sans pitié où la vie des humains relégués à un statut d'animaux aux comportements primaires a aussi peu de valeur que celle des dindes dont ils pratiquent l'abattage à la chaîne. Aux confins du cinéma du réel et de la fiction, *Un automne à Great Yarmouth* est une expérience intense qui nous plonge au cœur d'une réalité qui a peu à peu déserté le grand écran. ■ J.-P. G.

Great Yarmouth : Provisional Figures Film portugo-franco-britannique de Marco Martins (2022), avec Nuno Lopes, Beatriz Batarda, Kris Hitchen, Peter Caulfield. 1h53.

Support : **MEDIAPART**

Périodicité : Site

FEMA 2023 : "Un automne à Great Yarmouth" de Marco Martins

Tânia d'origine portugaise accueille des immigré.es portugais.es à Yarmouth en Angleterre dans des hôtels insalubres et dans une grande promiscuité. Cette main d'œuvre est destinée à prendre en charge les travaux les plus éprouvants des abattoirs.

51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma du 30 juin au 9 juillet 2023 : *Un automne à Great Yarmouth* de Marco Martins

Dans un quotidien particulièrement sombre et désenchanté où la solidarité humaine ne semble plus avoir sens, une femme d'origine portugaise se fait « marchande d'esclaves » à Yarmouth en envoyant de la main d'œuvre immigrée portugaise dans les activités les plus épouvantables. C'est bien le monde néolibéral actuel qui permet une exploitation décomplexée des êtres vivants qui est au centre de cette histoire. Avec cette plongée dans les bas-fonds de la société actuelle nourrie par des témoignages réels, Marco Martins navigue dans son film entre dimensions mythico-fantastiques et drame urbain où le chemin de rédemption dans un cheminement de croix catholique convoque l'univers de *Taxi Driver* (1976) de Martin Scorsese.



Un automne à Great Yarmouth Great Yarmouth: Provisional Figures de Marco Martins © Damned

Si l'esclavage moderne permis de manière assez laxiste dans l'Union européenne du Royaume-Uni qui précède le Brexit est la toile de fond de cette expérience cinématographique, l'intrigue est portée en effet par le regard subjectif de la protagoniste qui se voudrait une sainte mère protectrice catholique alors qu'elle est davantage une « marchande d'esclaves » au service de l'économie de marché sans scrupule. Le jour où débute pour elle une histoire d'amour, une nouvelle opportunité d'appréciation du réel s'offre à elle avec une prise de conscience violente dont elle ignore encore la déflagration.

Support : **MEDIAPART**
Périodicité : Site

Marco Martins construit son récit en s'enracinant sur les témoignages des personnes locales qu'il a pu recueillir et dont il ne pouvait se contenter de retranscrire froidement la réalité sans un point de vue qui vient interroger plus largement les contradictions humaines successives. La relation du monde animal au monde humain traverse tout le film comme métaphore d'une incompréhension malade et hypocrite qui aboutit à l'exploitation de l'un par l'autre. Ainsi, c'est parce que l'un n'a pas la parole que son exploitation sans complexe est rendue possible dans un système économique cruel à l'instar d'une main d'œuvre démunie qui ne connaît pas la langue de ses employeurs pour défendre ses droits en tant que travailleurs et travailleuses qui peuvent prétendre légitimement faire respecter leur dignité humaine. Dès lors, les animaux sont envoyés à l'abattoir de la même manière que celles et ceux qui font tourner la machine de mort.

Cette plongée infernale tricote un récit où les contrastes entre une musique classique et des images éprouvantes viennent régulièrement offrir un écart réflexif sur la cruauté d'un monde pour lequel il est si aisé de fermer les yeux pour le rendre possible. La mise en scène se concentre étroitement sur le parcours intérieur du personnage principal dont le regard parfois inconfortable est sans cesse partagé comme un cauchemar éveillé au rythme égrené des mois de l'automne. Marco Martins orchestre en virtuose sa mise en scène faisant se rencontrer Ken Loach pour la dénonciation du néolibéralisme en Angleterre, Martin Scorsese pour le chemin de croix de sa protagoniste et Michelangelo Antonioni pour son personnage féminin confronté à un décor urbain désenchanté. Il en résulte un film qui convoque autant la métaphore éthérée que l'appréciation viscérale de la réalité sociale.

Un automne à Great Yarmouth

Great Yarmouth: Provisional Figures

de Marco Martins

Fiction

113 minutes. Portugal, France, Royaume-Uni, 2022.

Couleur

Langue originale : portugais, anglais

Avec : Beatriz Batarda (Tânia), Nuno Lopes (Carlos), Kris Hitchen (Richard), Romeu Runa (Raúl), Rita Cabaço (Sandra), Hugo Bentes (Cardoso), Robert Elliot (Bob), Michael Rawson (Justin), Joseph Ross (Ben), Eve Woods (Mia Félix), Félix Magar Phibbs (le fils de Mia), Craig Smith (un ami de Richard), Kerry Gedge (un ami de Richard), Anna Frostic (un ami de Richard), Sidney Hart (Sidney), Josh Farr (le jeune garçon), Andy Whittred (l'employé de l'hôtel), Ted Tank (le manager), Abdul Razac Seco (l'obstétricien), Celia Williams (l'infirmière), Peter Caulfield (Joe), José Lopes, Vitor Ramos, Achilles Fuzier

Scénario : Ricardo Adolfo, Marco Martins

Images : João Ribeiro

Montage : Mariana Gaivão, Karen Harley, Marco Martins

Musique : Jim Williams

Son : Rafael Gonçalves Cardoso, Miguel Martins

1er assistant réalisateur : João Pinhão

Direction artistique : Sara Lança

Maquillage : Maria Almeida Nani

Costumes : Isabel Carmona

Casting : Jessie Frost (au Royaume-Uni) et José Pires (au Portugal)

Scripte : Philippe Barrière

Société de production : Uma Pedra no Sapato

Sociétés de coproduction : Les Films de l'Après-Midi, Elation Pictures, Damned Films

Production : Kamilla Hodol, Filipa Reis

Coproduction : Yohann Cornu, François d'Artemare,

Production exécutive : Ian Hutchinson, Émilie Jouffroy, Saskia Thomas

Distributeur (France) : Damned Distribution

Sortie salles (France) : 6 septembre 2023